L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue c. à Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI MATIN, 29 JANVIER.

FEUILLETON.

LE BEAU SOLIGNAC.

PAR JULES CLARETIE

DEUXIÈME PARTIE.

IV—Suite.

Le premier acte venait de finir lorsque le beau colonel, toujours pâle se montra, rendant visite à Louise de Farges, au fond de la loge de la comtesse, dont la beauté juvénile et charmante rayonnait. La comtesse de Farges s'était fait accompagner par une amie de quelques années plus âgée qu'elle et dont le mari commandait en ce moment une brigade à l'armée d'Espagne. La salle tout entière se prit donc à regarder et à lorgner le chef du régiment de Berchamy, la générale de Berruis et la *petite comtesse*, pour laquelle l'empereur n'avait ni froncement de sourcils ni méchante humeur.

Soligna paraissait fort empêché, gêné sous le feu des lorgnettes.

—Vous redoutez moins le feu de l'artillerie, colonel, lui dit Mme de Berruis.

Soligna avait en outre une sorte de dépit à voir Mme de Farges ainsi regardée, et, en réalité, ainsi analysée.

Jamais Louise n'avait été aussi séduisante. Elle pouvait ne rien redouter de ces railleurs d'yeux fixés sur elle; décolletée, sur la rondeur de ses épaules, un long rouleau de ses fins cheveux dorés s'épandait comme une caresse. Elle avait parfois de délicieux petits frissons qui faisaient se replier son bras contre sa poitrine, et des sourires d'enfant heureux qui donnaient à ses yeux noirs, à son visage délicat et mutin, une expression d'inexprimable joie.

Le comtesse engagea Soligna à demeurer dans sa loge, au moment où le prélude du second acte commençait.

Soligna éprouvait maintenant comme une ivresse profonde, une volupté pénétrante. Il se retrouvait dans l'atmosphère capiteuse d'autrefois: des femmes, des parfums, des soupirs harmonieux. C'était à présent surtout qu'il se sentait rattaché à la vie par tout ce qui la rend enviable et chère, les séductions éternelles de l'art et l'attrait captivant de la femme aimée.

Tout ce que son cœur—ce cœur qu'une émotion trop forte pouvait faire cesser de battre—ressentait, Soligna le trouvait d'ailleurs exprimé avec une puissance admirable par cette musique de la *Vestale* si poignante au second acte et presque vertigineuse. Il lui semblait que ces notes ardentes, ces deux passionnés, ces rêves de tendresse, de désir, de vie, et épanouissement presque furieux de l'invincible amour traduisaient sa propre pensée, ses voluptés intérieures, ses sentiments et ses songes.

Il regardait Louise tandis que, sur la scène, Licinius et Julia s'enivraient de leur amour. Et pendant que la générale, grande admiratrice de Spontini, ne voyait dans le duo que les beautés de la composition même, Soligna n'trouvait tout un monde amoureux. Henri eût voulu que la comtesse comprît bien que ce que murmurait Licinius, d'une lèvre brûlante, lui aussi le pensait, lui aussi eût voulu le faire entendre à la femme adorée.

La musique a cela d'admirable qu'elle traduit, sans rien compromettre par un adjectif douteux ou trop éperdu, les indicibles pensées de ceux qui n'osent parler. Louise se sentait troublée, presque mal à l'aise, pendant que le duo immortel montait, grandissant comme la passion elle-même. Elle n'osait regarder Soligna, mais elle éprouvait sur la joue comme une sensation étrange de brûlure. C'était les regards du colonel qui ne la quittaient pas.

"Je te vois!" chantait Licinius, et l'expression de l'amant de Julia n'avait pas plus de tendresse que l'amour de Soligna empruntant, pour rompre le silence, les accents passionnés de Spontini.

Louise eût voulu répondre, elle eût voulu lui dire qu'il était compris, qu'il était aimé peut-être; mais le souvenir d'Andréina était encore là, et elle s'efforçait de demeurer souriante et calme, pendant que son cœur se soulevait, palpitant comme le duo lui-même.

Quelle que fût sa volonté pourtant, la comtesse Louise ne put s'empêcher de se tourner vers Soligna lorsque Licinius disant à Julia:

Veille autour de ces murs et prends soin de tes jours.

la vestale répond tendrement:

Je ne crains que pour toi!

Louise de Fargas songea instinctivement aux dangers qu'avait courus Soligna. Mais c'était—dans la pensée même de la petite comtesse—par sentiment d'humanité. Elle voulait pu croyait vouloir dire au téméraire colonel: Soyez plus prudent désormais.

Soligna lut cependant plus que de la pitié dans un tel regard. Il crut un moment que Spontini traduisait ainsi les pensées de Louise comme il donnait une forme harmonieuse à ses rêves, à lui:

C'est pour toi seul que je veux vivre,

Oui pour toi seule je veux vivre!

chantaient les amants de la *Vestale*, jetant au ciel leurs cris, leurs plaintes, leurs transports, leur ardeur, leur amour, et leurs étreintes faisaient tressaillir le spectateur et courir un frisson dans les veines du beau Soligna; tandis que la générale de Berruis, plus calme, se contentait d'y voir une occasion pour Mme Branchu de montrer que la musique de Spontini n'était vraiment pas *inchantable*.

Le *crescendo* superbe, éclatant, plein d'ivresse de cet acte tout entier, terminé par le coup de tonnerre du *finale*, par le chœur majestueux et terrible des prêtres fanatiques, emporta Soligna jusqu'au vertige. Il se sentait vivre d'une vie nouvelle plus intense, épardue, et la fois il se sentait mourir. Une telle secousse le brisait, et maintenant, pâle et soutirant, il contemplait plus avide encore—et comme si la vision eût dû disparaître—Louise de Farges dont l'émotion se traduisait par les mouvements précipités de son éventail.

—Quevcela est beau! s'écria-t-il, au moment où la toile tombait sous les applaudissements de la salle entière.

Louise ne répondait pas; l'angoisse la serrait à la gorge. Elle avait des larmes dans les yeux.

Soligna, penché vers elle, tout près de ces épaules admirables, blanches et rondes, s'enivrait en quelque sorte du silence de Louise, silence plein de rêves, comme le sommeil.

Tout à coup, en se penchant davantage, il aperçut une larme, une diamant pur, qui glissait sur la joue un peu pâle de la comtesse, comme une goutte de rosée coulerait sur la chair d'une fleur.

—Vous pleurez! s'écria-t-il.

Elle essaya de sourire.

—J'adore la musique, lit Mme de Berruis, mais, je l'avoue, je ne vais pas jusqu'aux larmes.

—Ah! dit Louise, c'est que ce terrible finale, menaçant, formidable, plein de grondements et de dangers me faisait penser à tout ce qui, dans la vie, est le péril et l'implacable et, pendant que les prêtres et le peuple jetaient leurs malédictions ou leurs cris, il m'a semblé,—sommes-nous folles, nous autres femmes!—qu'une menace s'élevait pas loin . . .

—Et laquelle? lit Henri.

—Je ne sais pas, répondit Louise, tandis qu'à son oreille l'écho de la voix de la Vestale chantait encore:

Je ne crains que pour toi!

Soligna essaya de sourire, mais, tout brave qu'il fût, il ne put s'empêcher de ressentir et apprécier, au moment même où Louise parlait, le, en tant de lui, dans l'embrasure d'une porte, debout au fond d'une loge vide, Agostino Ciampi qui le regardait fixement.

Soligna demanda la longuette de Mme de Berruis et, avec une affectation dédaigneuse, il la traqua sur le visage altier du marquis napolitain. Agostino se tint un moment le front haut, en manière de bravade, puis, la lèvre relevée par un rictus haineux, il disparut.

Soligna ne le revit plus. Quant à Louise, elle ne l'avait pas même aperçu.

Elle songeait.

Le beau colonel était toujours aussi rêveur et aussi troublé en quittant l'Opéra, l'âme encore remuée par cette harmonie puissante. L'équipage de Mme de Farges attendait. Soligna éprouvait une sorte de colère ou de mélancolie en se disant que ces heures bénies, vécues à côté d'elle, n'avaient passé si vite. Il fallait la quitter!

La petite comtesse allait monter dans sa voiture, lorsque Florival de Saint-Clair se précipita vers elle, s'excusant de n'être pas venu plus tôt lui présenter ses hommages.

Je vous le pardonne, mon cher Saint-Clair, dit Louise.

—Mais, moi, j'ai perdu l'occasion de voir Vénus écoutant Euterpe, la Déesse prêtant l'oreille à la Muse!

—Vous vous en consolerez, Saint-Clair.

—Et avec qui, grand Dieu!

—Mais . . . Cydalise?. . . Le *lune rousse!*

Elle raillait, sans trop songer à ce qu'elle disait, car sa pensée était ailleurs.

Le pauvre Florival rougit à ce souvenir malheureux d'une licence poétique, et, voulant essayer de reconquérir sur la petite comtesse, l'influence perdue, il proposa timidement à Louise de Farges de s'arrêter un moment chez Garchi, à Frascati, où l'on se rendait volontiers à la sortie de l'Opéra.

—Soit, dit Louise. Etes-vous de cet avis, baronne?

Mme de Berruis fit un signe d'assentiment.

—Vous nous accompagnez, colonel?

Soligna était enchanté! Il eût volontiers serré dans ses bras Florival qui lui permettait ainsi de demeurer quelques instants encore avec Louise.

Le colonel et le maigre Saint-Clair prirent place dans la voiture, en face des deux femmes. Soligna sentait sur ses genoux le frôlement de la robe de Louise, il voyait les yeux noirs de la comtesse briller devant lui dans la nuit; il ne disait rien, il était heureux.

Florival cherchait des madrigaux.

Peut-être Louise éprouvait-elle de son côté quelque plaisir à ne point se séparer de Soligna aussi brusquement.

Il y a de l'inconscience dans l'amour, et pour obéir à ce qu'ils séduit, l'être humain, qu'il soit homme ou femme, a toujours à son service les meilleures des raisons et le plus puissant des auxiliaires: l'instinct.

—Voici Frascati! s'écria Saint-Clair en apercevant de loin l'illumination extérieure du café à la mode. Quel dommage qu'il n'y ait pas concert ce soir!

—C'est tant mieux, au contraire, répondit Louise. Que pourrions-nous écouter après Spontini?

—Le fait est, dit Saint-Clair avec un hochement de tête admiratif, le fait est que la *Vestale!*

Et il fredonna aussitôt l'air du duo:

C'est pour toi seul que je veux vivre

Oui, pour toi-seule je veux vivre!

Louise et Soligna se regardèrent instinctivement. Et—quelle folie!—il sembla au colonel que la petite comtesse se pressa t presque tremblante contre lui.

Le cocher arrêta les chevaux.

—La main aux dames! dit Florival galamment, quoique, ajouta-t-il, les Déesses aient le droit de mettre pied à terre sur des nuées!

Louise, pour descendre, s'appuya sur Soligna dont le visage trahit soudain une expression de souffrance.

—Qu'avez-vous donc? fit-elle.

—Rien! dit le colonel.

Il venait de ressentir au cœur comme un coup de lance.

—Voulez-vous que nous n'entrions point là? demanda la comtesse.

—Voulez-vous que je renonce à ce que tant d'autres n'ont jamais eu pendant toute une existence: une heure de joie? dit le colonel.

Florival avait entendu. Il fit aussitôt la moue.

—Bien tourné, dit-il à Mlle de Berruis, mais je n'aime pas beaucoup les militaires qui marchent sur nos brisées!

—Marchez sur les leurs, répondit la générale, à charge de revanche, monsieur!

—Le feu est sec! se dit Florival.

Mais il n'avait pas fait trois pas qu'il se rappelait que Mme de Berruis avait son mari à l'armée de la Péninsule.

—Eh le feu! Allons, bien, se dit-il autre bévue! le déprécie les soldats auprès de l'épouse d'un guerrier. Apollon est donc un dieu jaloux, qu'il n'empêche point ses disciples de dire si souvent des sottises?

V.

La Bavaroise.

Le café Frascati occupait, à l'angle du côté gauche de la rue de Richelieu et du boulevard Montmartre, l'emplacement de la superbe maison qui avait appartenu jadis à M. Taillepied de Bondy, receveur général d'Ainsi, Phâtal Lecointeux qu'avait quitté Lavoisier pour aller à l'échafaud. L'italien Garchi avait ouvert là, vers la fin du dernier siècle, cet établissement fameux où les muscadins de l'an III et de l'an V venaient égratigner du bout de leur cuiller les glaces au maraschin, tout en déblatérant contre les derniers montagnards ou contre le Directoire. La mode était alors aux jardins publics: Velloni s'était établi au pavillon de Hanovre et Tortoni au coin de la rue Taitbout. Le glacier italien avait considérablement dépuis lors agrandi et décoré son café où ne venaient guère, au temps jadis, que les *tapures* et les comédiennes, et où les grandes dames de 1809 se risquaient sans fausse honte. La clientèle de Garchi s'était d'ailleurs épurée, l'établissement s'était comme embelli.

Vingt-huit boutiques, collées en quelque sorte contre les murailles du jardin, le long du boulevard Montmartre, lui donnaient l'aspect animé d'une foire en plein vent. On débitait de tout un peu dans ces boutiques, des rubans et des gaufres, des boucles de souliers et des images égrillardes. Un Panorama, construit dans le jardin, attirait les curieux. C'était un va-et-vient continuel et charmant.

Un grand escalier large, attirant, luxueux, conduisait, après l'entrée du café, dans un péristyle; on traversait ensuite trois salons fort élégamment décorés, brillants de grandes glaces encastrées dans des panneaux de bois orange, aux chambranles bien ciselés, et l'on arrivait à une belle terrasse sablée, ornée de fleurs tout embaumée et courant le long du boulevard, jusqu'à l'ancien hôtel Montmorency. Il était de mode de s'asseoir, après quelques tours de promenade, sur cette terrasse, et à demi étendu sur les chaises, de se moquer des passants du boulevard.

A continuer.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour Phiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Sindisonville et Covington,

Le beau steamer.

WILMERLEE,

Transportant la malle des Etats-Unis, ira marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannoron, partira, ainsi qu'il suit: de Nlle-Orléans, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" en la rivière Tchoupitoulas, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI de 6 heures du matin; Mandeville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

O. M. SORIA,
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau steamer

NATCHEZ,

T. F. Leathers, capitaine,
J. F. Muse, commis,

(Est actuellement à Vicksburg.) Ce ligne Partant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Ancher pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY, 117 Commune et RIVET & DARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent.
28 déc. 1 an
29sept— Au No 28 de la rue des Magasins.

Attakapas et Atchanialaya.

Ligne de Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,
H. MOLAISON et B. DERMES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissement jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Cannes.

JAMES M. DOWLING,
No 2 de la rue Carondelet.
23sept—1m

QUELQUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Fort Barre, Simsport, Churchville et tous les débarcadères sur le bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

RIVET & ZPPLER,
No 105 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déchargé à Simsport ou Big Bend Landing.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Fort Barré, Simsport, Churchville et tous les débarcadères sur le bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FLETA.

C. C. Pickot, capitaine.
A. Meyrier, commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Bœuf ainsi que du frêt pour la Côte.

Le frêt du Bayou des Glaises sera débarqué à Simsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Bœuf sera débarqué à Washington.

26 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Fort Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur

LA FABLE,

Capitaine F. Frobet, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements pour le Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Reasey, Barbin, Natchitoches, Alexandrie, Grand Ecore, Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ABLE,

E. SINNOTT, capitaine. C. HAMILTON, commis

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 32 ruelle Camp.
SITE & DARLIN, 3 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & KEPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

LEMMIE TAYLOR,

Capitaine Allen Junel, M. Kenison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. touchant à Carrollton, de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le Nouveau bateau à vapeur

M. L. HODGE,

Capitaine JAS. P. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS de bonne heure. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à C. C. MELANÇON,
No 26 de la rue du Canal.
29juil—3m

Pour la Côte et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

P. BERGERON, Capitaine.
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue Conti.

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau

ROBT. YOUNG,

U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Dalforet, commis.

Partira de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour—Part de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 8 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.

15nov—

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Aucoin,
Henry Cannia, commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogé.

Article 2—L'article 3,268 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la suppression du mot "six" ou mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 36 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi antérieure aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melasses et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un produit obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne qui jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été fobiet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et autres dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des droits droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 3,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

"ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 6 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livres de deux classes d'épargne et de prêt registrement des sommes versées.

VAPEURS.

LA COTE DU LAC.

Pour Phiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Sindisonville et Covington,

Le beau steamer.

WILMERLEE,

Transportant la malle des Etats-Unis, ira marcheur et à basse pression,

capitaine Wm. Hannoron, partira, ainsi qu'il suit: de Nlle-Orléans, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'au "Old Landing" en la rivière Tchoupitoulas, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI de 6 heures du matin; Mandeville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

O. M. SORIA,
23 avril75—1an Au No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau steamer

NATCHEZ,

T. F. Leathers, capitaine,
J. F. Muse, commis.

(Est actuellement à Vicksburg.) Ce ligne Partant pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Ancher pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JNO. JANNEY, 117 Commune et RIVET & DARLIN, rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent.
28 déc. 1 an
15sept— Au No 28 de la rue des Magasins.

Attakapas et Atchanialaya.

Ligne de Teche, de Walker & Lyon.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TRENTON,

E. QUATREVAUX, capitaine,
H. MOLAISON et B. DERMES, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissement jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Cannes.

JAMES M. DOWLING,
No 2 de la rue Carondelet.
23sept—1m

QUELQUSAS.

Départ régulier tous les Mardis à 5 h.

Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simsport, Churchville et tous les débarcadères sur le bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

RIVET & ZPPLER,
No 105 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera déchargé à Simsport ou Big Bend Landing.

POUR LES OPELOUSAS.

Départ, tous les Mercredis, à 5 h. P. M

Pour Washington, Fort Barré, Simsport, Churchville et tous les débarcadères sur le bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

FLETA.

C. C. Pickot, capitaine.
A. Meyrier, commis.

Il prendra du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, et Bayou Bœuf ainsi que du frêt pour la Côte.

Le frêt du Bayou des Glaises sera débarqué à Simsport et à Big Bend.

Le frêt du Bayou Bœuf sera débarqué à Washington.

26 nov—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Fort Barré, Simsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur

LA FABLE,

Capitaine F. Frobet, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements pour le Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à HITE & CARLIN,
No. 3, de la rue Tchoupitoulas.

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Reasey, Barbin, Natchitoches, Alexandrie, Grand Ecore, Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le bateau à vapeur

BART ABLE,

E. SINNOTT, capitaine. C. HAMILTON, commis

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à N. M. CARTER, 32 ruelle Camp.
SITE & DARLIN, 3 rue Tchoupitoulas,
BRITTON & KEPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—

Paquebot semi-hebdomadaire, régulier de Baton-Rouge, Plaquemine et la Côte.

Le bateau à vapeur

LEMMIE TAYLOR,

Capitaine Allen Junel, M. Kenison, commis, partira de la Nouvelle-Orléans les MERCREDIS, à Midi, et tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M. touchant à Carrollton, de Baton-Rouge tous les JEUDIS et tous les DIMANCHES soir.

Ce bateau prendra du frêt à un tarif aussi bas que n'importe quel bateau sur cette ligne.

12 mai—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Départ tous les LUNDIS, à 5 heures P. M. et VENDREDIS, à 10 h. A. M.

Le Nouveau bateau à vapeur

M. L. HODGE,

Capitaine JAS. P. MCELROY.

Il descend tous les DIMANCHES et MERCREDIS de bonne heure. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à C. C. MELANÇON,
No 26 de la rue du Canal.
29juil—3m

Pour la Côte et le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur

ST. JOHN,

P. BERGERON, Capitaine.
J. C. BERGERON, Commis.

Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANÇON,
No 30 de la rue Conti.

CHANGEMENT DE JOURS.

Paquebot régulier du Bayou Lafourche.

Le nouveau bateau

ROBT. YOUNG,

U. D. Terrebonne, Capitaine.
J. Daniel et F. Dalforet, commis.

Partira de la Nlle-Orléans, tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 heures P. M.

Retour—Part de Thibodeaux tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 8 heures A. M.

Le JEUDI le bateau ira jusqu'à Lockport.

15nov—

Paquebot de la Côte et de Lafourche.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le bateau à vapeur

HENRY TETE,

Capitaine Jos. Aucoin,
Henry Cannia, commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 4 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin, il descendra la côte le jour.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogé.

Article 2—L'article 3,268 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,394 des *Revised Statutes* est amendé par la suppression du mot "six" ou mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à 36 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi antérieure aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les melasses et les sucres classés d'après l'étalon hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado concentré ou *concrete* sera à l'avenir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un produit obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne qui jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'ébullition, sans avoir été fobiet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et autres dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des droits droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 3,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

"ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 6 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livres de deux classes d'épargne et de prêt registrement des sommes versées.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

PEREIRE, Daniel, samedi, 6 février.
AMERIQUE, Poussin, samedi, 19 février.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine. $150 et $100 suivant l'emplacement—Seconde $72—Troisième $40.—Entrepont, $30 avec aménagements hors ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
et à L. GRAND, Agent,
nov—1123 Galliez Court, Lettre H. N. O.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

POUR BREME,

via la Havane et Southampton.

Départ, vers le 2 février, à 7 heures du matin,

Le steamer allemand

FRANKFURT,

Capitaine F. VON BULOW,

partira de son quai, poteau 41, Quatrième District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour passage, s'adresser à

Ed. F. STOCKMEYER & CO.,
No 42 de la rue de l'Union.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et à Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Partiront comme ci-dessous:

Frankfurt..... De Brême..... de la Nlle-Orléans. 2 Fév.
Les jours de départ subséquents seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane et font le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la fret.

Sujets aux conditions édictés ci-dessous.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou de la Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 56

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, Londres, au Havre ou à Brême:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65

Des billets de passage de Brême, Southampton et le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agents de la Compagnie.

La compagnie se réserve le droit de changer, ou retirer ses steamers, de différer leurs jours de départ, leur destination, leur chemin et les prix de passage.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STO